

inhérentes au développement de ce type d'outil (coûts élevés, problèmes techniques, embauche de personnel spécialisé, etc.), l'intérêt qu'il soulève dans le milieu de l'éducation nous a convaincus de persévérer dans cette voie. Aussi, depuis janvier dernier, nous avons entrepris la conception d'un outil de plus grande envergure qui simulera des déplacements dans le métro. Les participant-e-s devront consulter le plan du métro, déterminer leur itinéraire, identifier les noms des stations et se rendre à destination. En fait, ce type de simulation permet au formateur ou à la formatrice de travailler sur des contenus d'apprentissage liés à des situations réelles de vie sans avoir à se déplacer.

LES PERSPECTIVES FUTURES

Le développement des hypermédias et l'accessibilité de plus en plus grande des micro-ordinateurs permettent de croire que, d'ici quelques années, nous assisterons à l'émergence d'un grand nombre d'outils pédagogiques informatisés de qualité. D'ailleurs, dans le domaine de l'enseignement des sciences, le mouvement est déjà amorcé. Ce n'est qu'une question de temps avant que chaque groupe populaire d'alphabétisation soit en mesure de construire et d'utiliser à bon compte des outils informatisés qui reflètent les démarches pédagogiques qui lui sont propres. Tous ces outils pourront être rassemblés dans des «didactithèques» auxquelles tous les organismes auront accès, ce qui ne pourra que contribuer à enrichir et diversifier les pratiques de l'alphabétisation populaire,



LA LECTURE: UN PLAISIR À FAIRE DÉCOUVRIR

Sylvie Roy, *Rechercheuse en alphabétisation au MEQ*
Rechercheuse pédagogue pour
Création Lecture et Son

LA CRÉATION D'UNE BIBLIOTHÈQUE

Dans le cadre de notre travail d'alphabétisation, la lecture d'écrits vivants doit occuper une très grande place, lire des phrases ou des textes dans un atelier, ce n'est pas encore feuilleter un dépliant du CLSC, consulter des résumés de livres à la bibliothèque ou chercher une recette de gâteau dans une revue. S'il est vrai que la lecture reste l'apprentissage d'un code, il s'agit aussi, et de façon primordiale, d'une question d'habitudes, de bonnes stratégies et d'approvisionnement du matériel écrit.

On m'a raconté qu'un jour, une formatrice a eu l'idée d'organiser une rencontre entre ses participant-e-s et les livres. Elle a disposé une série de livres sur la grande table de l'atelier, des gros, des petits, certains illustrés, d'autres non... En arrivant dans la pièce, les participant-e-s ont gardé un silence gêné pendant dix minutes, mais surtout maintenu un espace... ils et elles n'osaient pas s'approcher de la table!

D'après moi, un de nos plus gros mandats est de briser ce mur de méfiance entre les livres et les participant-e-s, et de démystifier le rôle et la fonction de l'écrit. Pour cela, il faut peut-être au départ élargir notre vision de la lecture: celle-ci signifie bien sûr un contenu, mais elle suppose aussi un contact physique, une manipulation. Les adultes doivent en effet apprendre à regarder, à feuilleter les livres, même s'ils ne sont pas encore capables de les lire. Trop souvent, me semble-t-il, nous exerçons un contrôle sur le matériel écrit qui transite vers les apprenant-e-s: ce livre-là est beaucoup trop difficile, celui-ci est trop long... Laissons «la table pleine de livres», laissons les gens toucher, choisir, regarder, sans toujours vouloir leur livrer la lecture en petites doses contrôlées... Ils apprendront à faire leur choix peu à peu. À cet égard, la constitution d'une bibliothèque représente une étape importante.

Le groupe populaire est, pour l'adulte qui suit des cours, un lieu privilégié d'appriovissement de l'écrit. C'est donc là qu'il doit trouver ses premiers livres. La bibliothèque doit occuper un espace spécifique, défini; ce sera un endroit où l'on peut s'asseoir et, en dehors des heures d'atelier, lire, choisir et feuilleter des livres ou des revues.

LES CONTENUS

Lire est avant tout une question d'intérêt, de questionnements, de curiosité. Les personnes avec qui nous travaillons se passionnent peut-être pour l'astrologie, pour l'horticulture, le spiritisme; certaines nous disent adorer les films d'épouvante. C'est à partir de ces intérêts à éveiller, à faire découvrir, que nous constituerons une première liste de livres à trouver. Une bibliothèque doit contenir différentes catégories d'écrits. Mentionnons les principales:

- *les livres et documents à caractère informatif*

Les gens veulent s'informer, trouver réponse à des questions; des livres d'information générale, à caractère scientifique ou pratique, pourront y répondre. Qu'on pense à des livres pratiques sur les plantes, la décoration, la menuiserie, à des ouvrages apportant des connaissances sur les drogues, sur l'astronomie, sur les animaux... Le choix est vaste: il existe plusieurs collections dans ces domaines qui, bien que s'adressant souvent à des adolescents ou même à des enfants, peuvent convenir à des adultes, du fait de l'utilisation d'un langage plus scientifique.

- *La fiction*

Lire c'est aussi, nous le savons, rêver, s'évader, se divertir. La fiction éveille l'imaginaire, stimule la créativité. Les livres offerts peuvent raconter des contes, des légendes, des intrigues policières, des histoires d'amour, des photos romans... Là aussi, les choix de sujets, de format, de longueur et de complexité sont extrêmement diversifiés.

- *Les revues*

La revue est présente partout dans la vie quotidienne: au dé-

panneur, à l'épicerie, chez le dentiste, chez le médecin. Elle a l'avantage de présenter des dossiers d'actualité dans différents domaines (culturel, politique, scientifique), tout en offrant une présentation plus soignée que les journaux, avec parfois des articles plus approfondis. Les revues les plus populaires demeurent «7 jours» et «Le lundi», mais d'autres (l'Actualité, Coup de pouce) peuvent être très appréciées. Il va sans dire qu'on doit aussi pouvoir lire tous les jours les quotidiens à la bibliothèque.

- *Les livres pour enfants*

Les adultes avec qui nous travaillons ont, ou auront sans doute des enfants. L'analphabétisme se perpétue souvent d'une génération à l'autre quand les parents ayant des difficultés avec la lecture ne lisent pas, ne racontent pas d'histoires à leurs enfants, ne les familiarisent pas très tôt avec l'écrit. Par la suite, quand ces enfants arrivent à l'école, leur manque de contact avec l'écrit nuira à leur apprentissage et deviendra un facteur (parmi d'autres) d'échec scolaire.

Pourtant, des études démontrent que quel que soit leur niveau socio-économique, la plupart des parents veulent que leurs enfants se développent harmonieusement et réussissent. Donnons-leur l'occasion d'employer le livre avec leurs enfants, d'apprendre à leur raconter des histoires, même s'ils savent très peu lire⁽¹⁾. Les livres doivent surtout s'adresser aux enfants d'âge pré-scolaire; ils doivent être solides, comporter plus de belles images que de texte, afin d'être facilement utilisables par des apprentis lecteurs.

- *Les bandes dessinées*

Comme chacun sait, les bandes

dessinées plaisent beaucoup, aux jeunes comme aux plus âgés, en raison du support constant de l'image, des thèmes abordés qui sont souvent drôles. De plus, plusieurs histoires se résument à une page seulement.

• *La littérature adaptée*

On trouve de plus en plus de livres de fiction conçus spécialement pour les adultes débutant en lecture. Ce matériel ne doit pas remplacer les livres, mais constituer une étape de facilitation, un premier contact avec l'écrit. Il doit occuper une place de choix dans la bibliothèque. Il ne faut surtout pas en faire un matériel pédagogique réservé, qui attend l'animation en classe... Pour en savoir plus long sur ce matériel, consultez la chronique «À VOIR... À LIRE».

LA STRATÉGIE

Monter une bibliothèque demande, au-delà de l'investissement de temps et d'argent, une continuité. Il faut que les ateliers présentent régulièrement des livres de la bibliothèque, que les animatrices et les animateurs s'en servent dans les recherches d'information. L'animation et l'utilisation régulière du matériel permettront d'ancrer peu à peu des habitudes de lecture chez les adultes. De plus, il faut garder l'endroit bien rangé, agréable à l'oeil, renouveler constamment les journaux et revues, changer les livres sur les présentoirs... Rien n'est plus déprimant qu'un local poussiéreux, où les revues n'ont pas changé depuis six mois... Il faut aussi organiser si possible avec l'aide des étudiant-e-s, un système de prêt afin de faire sortir les livres du lieu d'alphabétisation et habituer les adultes à un système similaire à celui d'une

bibliothèque publique.

LES MOYENS ORGANISATIONNELS

Monter une bibliothèque coûte de l'argent: on peut sur ce plan solliciter différents partenaires. Pensons seulement aux subventions du Secrétariat d'État fédéral, aux bibliothèques publiques municipales, qui peuvent donner des livres, fournir les services d'une animatrice pour présenter des nouveautés⁽²⁾. Les municipalités elles-mêmes peuvent être intéressées à développer un projet de ce genre. Et au-delà des ressources officielles, il reste toujours l'éternelle débrouillardise: on sollicite la population de notre village ou de notre quartier pour un don de livres usagés, on demande aux syndicats d'enseignants de financer le projet... Favoriser la lecture est un projet qui trouve des partisans à différents palliers; sachons les utiliser au maximum.

LA BIBLIOTHÈQUE OU GROUPE: LE PREMIER PAS

La bibliothèque du centre d'alphabétisation n'est qu'un des moyens permettant d'accéder au matériel écrit. Autour de ce noyau central peuvent se greffer beaucoup d'autres activités. On peut organiser une visite régulière de la bibliothèque de la ville, s'informer des services qui y sont offerts (animations pour les enfants, pièces de théâtre, emprunt de cassettes).

À ce sujet, le groupe COMQUAT vient de publier deux documents (guide andragogique et guide pour l'apprenant-e)⁽³⁾.

Pour persévérer dans l'appropriation du matériel écrit, nous pouvons aussi, quand les sujets s'y prêtent dans les ateliers, apporter

des brochures et dépliants d'information sur la santé, les services juridiques, la loi des normes du travail, etc. On crée ainsi l'habitude de répondre aux questions par l'écrit, et on apprend à sélectionner l'information⁽⁴⁾.

Pour des adultes apprentis lecteurs, l'information écrite fait peur; on s'en méfie, on la regarde de loin, on la repousse souvent, on délègue à d'autres le soin de la déchiffrer. La première attitude à développer, c'est d'inciter les gens à oser s'en approcher. Regarder, toucher, chercher par soi-même l'information écrite, autant d'attitudes qui renforceront les apprentissages suivis en atelier et aideront les apprenant-e-s à devenir des lecteurs efficaces, autonomes et critiques.

(1) Voir à ce sujet une expérience étonnante du groupe américain PLAN, rapportée dans ALPHA 90, qui intervient auprès des parents. Il a produit un matériel (Parent's Literacy Training Kit) très intéressant que l'on peut se procurer en le commandant au groupe.

(2) À la Boîte à Lettres de Longueuil, la Bibliothèque municipale nous avait permis d'acheter, à notre choix, plus d'une centaine de livres neufs sous forme de prêt à long terme.

(3) Ladouceur, Hélène (1990), *Une bibliothèque, c'est pas sorcier!*, groupe COMQUAT, Pincourt, 20 et 23 pages. Pour renseignements: (514) 453-5226 ou (514) 453-3632. Ce document présente une approche technique des services.

(4) On peut trouver gratuitement une multitude de dépliants et de brochures au bureau de COMMUNICATIONS QUÉBEC, 3, Place Desjardins, Montréal (tel: (514) 873-2111).